

Littérature israélienne au féminin

Conférence aux recollets le 27 mai Littérature israélienne au féminin L'association B'nai Brith Armand Kraemer organise le mardi 27 mai prochain à 20h30 aux Récollets une conférence sur «la littérature israé...

L'association B'nai Brith Armand Kraemer organise le mardi 27 mai prochain à 20h30 aux Récollets une conférence sur «la littérature israélienne au féminin» de Michèle Tauber, maître de conférence à Paris VIII.

Prose ou poésie, la littérature israélienne féminine connaît ces dernières années une effervescence et une créativité sans précédent. Romancières, nouvellistes et poétesses donnent une impulsion originale à la littérature israélienne, en hébreu, mais aussi en russe, en polonais ou en français.

La littérature féminine a longtemps rimé, et ce de façon abusive, avec contestation, revendication, droits de la femme. En Israël, les écrits des femmes, dans quelque langue que ce soit, concernent l'expérience féminine sous ses aspects les plus divers. Qu'il s'agisse de l'enfance, de l'adolescence et des

premières expériences amoureuses, de la vie du couple et de la maternité, mais aussi du célibat et de la vieillesse, cette littérature aborde tous les cycles de l'existence et les sentiments humains qui s'y déploient. Amour, passion, haine, indifférence ou désespoir alternent tour à tour dans la prose comme dans la poésie.

Les tonalités sont elles aussi extrêmement variées : du tragique au comique en passant par l'humour, l'ironie, voire la dérision, la palette des genres est un véritable foisonnement. Les thématiques, bien que souvent fortement ancrées dans le vécu israélien - la guerre et la mort, les laïcs et les religieux - se détachent aussi de plus en plus du microcosme de la Terre d'Israël pour atteindre une dimension universelle. Le traumatisme de la Shoah est présent de la même manière, que ce soit au cœur même du récit ou par allusions, ou même encore en filigrane, dans le non-dit du texte.

Qu'il s'agisse de la prose ou de la poésie, les voix linguistiques sont multiples : l'hébreu est bien évidemment la langue d'expression

dominante mais le russe, le polonais ou le français ne sont pas en reste.

Ce parcours de l'univers littéraire féminin en Israël prend sa source dans les premiers écrits en hébreu à la fin du XIX^e siècle. L'acte de naissance véritable se situe dans les années vingt avec l'entrée en scène de la première génération de poétesses en Palestine mandataire. Aujourd'hui l'écriture féminine est en floraison permanente et occupe une place de choix au sein de l'univers littéraire israélien. A lire : anthologie d'écrivaines israéliennes (nouvelles traduites de l'hébreu), Editions [Métropolis](#) ; Chacune a un nom (anthologies de poétesses de langue hébraïque), Editions Caractères.